PARIS BELLEVILLE
EGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE

DECISION DE L'EGLISE PROTESTANTE DE PARIS-BELLEVILLE SUR LE DEBAT SYNODAL

L'Eglise Protestante de Paris-Belleville « affirme l'autorité souveraine des Saintes Ecritures telle que la fonde le témoignage intérieur du Saint Esprit et reconnaît en elles la règle de la foi et de la vie » (Déclaration de foi de l'ERF).

Cette affirmation fondatrice nous amène à 8 convictions qui enfoncent des portes ouvertes dont nous constatons qu'elles se sont refermées pour certains.

1) **Nous croyons** que Dieu créa l'homme et la femme à son image. Par cette différence Dieu bénit leur mariage. Il appelle l'homme et la femme à s'unir étroitement et à se multiplier pour remplir la terre des vies qui naîtront d'eux ;

2) **Nous croyons** que l'homosexualité n'est pas la volonté de Dieu, au même titre que l'avarice, le vol ou le mensonge. Cela mobilise notre compassion envers ceux qui y sont confrontés ;

3) **Nous croyons** qu'il y a une espérance pour la personne à orientation homosexuelle et que Jésus Christ a le pouvoir de la transformer ;

4) **Nous croyons** que cette transformation est un processus incluant le renoncement au comportement homosexuel. Nous croyons que cette transformation vient de la foi en Jésus Christ par la puissance du Saint Esprit ;

5) **Nous croyons** que toute personne a été créée à l'image de Dieu et doit être honorée dans sa dignité. Nous croyons donc que tout jugement, aversion ou mépris envers la personne à orientation homosexuelle doivent être bannis du milieu de nous. Nous croyons que le respect pour la personne à orientation homosexuelle n'est pas incompatible avec la conviction biblique que l'homosexualité est un désordre ;

6) **Nous croyons** que l'Eglise doit accueillir les personnes touchées par l'homosexualité et les aider avec amour dans leur combat contre cette orientation. Il en est de même pour les personnes hétérosexuelles qui se battent contre leurs propres tentations ;

7) **Nous croyons** qu'une personne à orientation homosexuelle ne peut pas plus exercer le ministère pastoral qu'une personne croyant que le mensonge, l'avarice ou l'adultère sont des attitudes compatibles avec la Bible ;

8) **Nous croyons** que la bénédiction du mariage dans l'Eglise ne peut être donnée qu'à un couple formé d'un homme et d'une femme qui adhèrent à la doctrine chrétienne du mariage.

L'Eglise Protestante Unie de Belleville, exclusivement constituée de pécheurs pardonnés, vit de la bénédiction du Père et la transmet sans discrimination à tous les êtes humains sans exception, quelle que soit leur orientation sexuelle ou leur appartenance ethnique. Notre soif de bénédiction ne doit pas nous pousser à changer d'identité (cf. pièce jointe (a)). Au lieu de réfléchir au sens général de la bénédiction, nous avons choisi d'aborder la question de la bénédiction des couples de même sexe, qui est la véritable pomme de discorde. Belleville réserve la bénédiction du mariage aux couples composés d'un homme et d'une femme qui croient en Jésus Christ, adhèrent à la doctrine chrétienne du mariage et suivent l'accompagnement et la formation approfondis que nous leur offrons.

Nous pensons que l'Eglise ne doit pas bénir les couples de même sexe parce qu'elle ne peut pas considérer l'homosexualité comme une différence acceptable sans trahir l'Ecriture.

Toute légitimation liturgique serait préjudiciable à la personne homosexuelle car elle la figerait dans sa situation actuelle et mettrait en cause toute évolution possible (cf. témoignages). En effet, elle n'a pas besoin d'un rite mais d'un accompagnement pastoral. Nous nous demandons en vertu de quelle autorité le vote du parlement en faveur du mariage civil des personnes du même sexe peut remettre en cause les réponses claires que les Eglises locales ont données quand elles ont été consultées en 2003 ? Et cela même si les questions se posent différemment douze ans après. Considérant que les désordres hétérosexuels mobilisent plus ses ministères que l'homosexualité, Belleville ne veut donc plus être interrogée sur ce sujet, au cas où la décision serait reportée à des synodes ultérieurs.

Au-delà des évolutions sociales et législatives de notre pays, nous désirons écouter la Parole de Dieu et en être transformés par le renouvellement de notre intelligence. Notre but est d'être à la fois tout à tous (1 Co 9 :22) et de ne pas nous conformer au monde (Rom 12 : 2). En essayant de faire preuve de discernement, nous avons découvert dans l'Ecriture Sainte que la connaissance même du Dieu de Jésus Christ est testée par ce sujet (voir étude ci-dessous).

Ce positionnement est simplement pastoral. En effet, si nous répondions oui à ce sujet synodal, nous ne serions plus une Eglise du Seigneur aux yeux des membres de Belleville que le Seigneur a justement transformés dans ce domaine.

Les croyants ont en Christ la grâce d'être restaurés et le pouvoir de changer dans tous les domaines de leur vie, par Jésus Christ, mort pour nos péchés et ressuscité pour notre justification.

CONTRIBUTION DE BELLEVILLE
AU DEBAT SYNODAL

Cette étude, d'une Eglise parmi d'autres, laisse de côté les références bibliographiques.

I. TEMOIGNAGES

L'Evangile est la puissance de Dieu pour le salut de celui qui croit, il est la Bonne Nouvelle (pas la bonne doctrine, ni le bon conseil) de ce que Jésus fait. (Rom1 :16). Il n'est pas d'abord une réalité cognitive mais une expérience du réel.

Aussi avant de partager ce que nous croyons que Dieu dit par sa Parole sur le sujet, nous souhaitons rendre gloire au Seigneur pour ce qu'il fait dans son Eglise. Voici donc des témoignages anonymes de personnes à orientation homosexuelle qui ont rencontré Jésus Christ et ont été bénies par Lui.

A - La puissance de l'Evangile change des vies

1er témoignage

Ayant été élevé dans un milieu fondamentaliste, à mon entrée au collège j'ai renié mon éducation et profité de la vie. Après avoir fréquenté un club gay, j'ai trouvé quelqu'un avec qui partager ma vie et pendant treize ans j'ai pensé que j'étais heureux. Ayant perdu mon travail et mon compagnon ayant été hospitalisé à cause du SIDA, je me suis tourné vers Dieu. Au lieu de l'accuser j'ai reconsacré ma vie au Seigneur. J'ai décidé d'offrir une Bible à mon ami malade. Le lendemain, alors que je lui rendais visite à l'hôpital, le téléphone sonna dans sa chambre. Je répondis à sa place et le correspondant crut que j'étais lui. J'ai expliqué au téléphone que j'étais son ami, mais mon ami se mit à dire : « Non, tu es mon frère ! ». Je lui répondis : « Ton frère ? » ; il répliqua : « Oui, mon frère en Christ ! ». Ce furent les mots les plus beaux que j'ai jamais entendu. Bien que cette horrible maladie soit petit à petit en train d'ôter la vie à mon ami, je remercie le Seigneur de ce qu'Il nous a tous les deux ramenés à Lui.

2ème témoignage

Je suis né dans une famille non chrétienne et dysfonctionnelle. A l'âge de 14 ans, j'ai commencé à avoir des relations homosexuelles. A l'âge de 18 ans, j'ai rencontré le Seigneur. Dix ans après, je suis heureux d'appartenir à une Eglise où je peux évoquer mon passé sans peur de jugement. Jusqu'à présent, je pensais que j'avais le choix entre les Eglises qui attendaient un miracle pour me libérer de l'homosexualité d'un côté et de l'autre côté les

Eglises qui pensaient que je pouvais rester gay sans avoir besoin de changer. Dieu m'a fait comprendre que je devais combattre tout péché dans ma vie. L'homosexualité, comme tout autre péché, doit être rejeté par la grâce de Dieu et vaincu en marchant avec Christ. Ce qui m'a aidé à trouver la liberté en Christ a été de m'ouvrir de mon problème à des responsables d'Eglise. Sachez que si vous pensez que votre péché est trop grand pour en parler, vous avez tort. Quelle que soit la passion qui vous domine, parlez-en à quelqu'un dans l'Eglise. Nous sommes tous pécheurs, personne n'est pire ni meilleur qu'un autre et c'est la grâce de Dieu qui nous sauve tous.

B – Comment la puissance de l'Evangile change-t-elle une vie ?

1 - Témoignage

Un homme qui devint chrétien avoua qu'il s'était battu contre l'homosexualité une bonne partie de sa vie. Il avait réalisé que s'il voulait venir à Jésus Christ il devait rompre avec ses relations homosexuelles, mais il s'est dit : « Je ne peux plus faire ça, mais j'en ai besoin, je dois l'avoir, c'est ma joie ». Il s'est pourtant tourné vers le Christ et dans son cheminement de foi il fut peu à peu restauré.

Quelque chose l'a aidé à donner au Seigneur ce qui lui donnait de la joie : ce fut la lecture du Grand Divorce de C.S. LEWIS (page 101 à 109, Delachaux et Nestlé, 1947, édition française) : un bus rempli de personnes arrachées à l'enfer arrive à l'orée du Ciel. Des habitants du Ciel viennent les aider à recevoir Christ pour entrer au Ciel. L'un des hommes du bus a un lézard sur l'épaule qui lui dit : « Ne va pas au Ciel, car ils ne me laisseront pas entrer et tu ne peux pas vivre sans moi ». Après un long dialogue, un habitant du Ciel arrache à cet homme l'autorisation de tuer le lézard pour le libérer. Une fois mort, le lézard devint un magnifique cheval ailé sur lequel l'homme chevaucha vers le Ciel. Alors la voix de Dieu se fit entendre : « Les forces qui jadis s'opposaient à ta volonté couleront comme un feu docile dans ton sang et éclateront comme un tonnerre céleste dans ta voix ». Cette phrase décrivait parfaitement ce qu'il avait vécu.

En effet, comme il l'a dit : « Quand je suis venu à Christ, j'ai découvert, une fois que le combat s'est terminé :

a) que ma vie était beaucoup plus en ordre qu'avant ;
b) que j'étais beaucoup plus conscient de mes impulsions intérieures ;
c) que j'étais plus capable d'aider les autres qui souffrent ;
d) que j'étais beaucoup plus conscient de ma propre faiblesse ;
e) que j'avais beaucoup plus confiance que Dieu pouvait m'aimer et changer toute personne ».

2 - Inférence

Ce témoignage nous montre qu'il n'y a aucune chose que nous ne puissions donner au Christ et qu'Il la transformera en force et en joie dans notre vie chrétienne. Parfois, les témoignages mettent mal à l'aise certaines personnes à cause de l'audace de ceux qui ont l'assurance que Dieu les aime et qu'ils lui appartiennent. Ce malaise est une façon de dire : « Comment peut-on savoir ? Je fais de mon mieux, mais de là à avoir l'assurance de ces gens, je deviendrais présomptueux ». Cette incertitude vient de ce que nous essayons de nous sauver nous-mêmes. L'Evangile, c'est que Jésus Christ est ressuscité pour nous et que si nous le croyons nous sommes sauvés sans avoir besoin de nous sauver nous mêmes. Les sciences humaines nous montrent la réalité des choses telles qu'elles sont, mais elles ne peuvent pas nous dire comment changer. C'est le domaine de la foi qui nous montre à quoi ressemble sur terre un véritable être humain en Jésus Christ. L'Evangile est une puissance ; l'Evangile n'est pas pour les gens bien sous tous rapports. Au contraire, Paul en 1 Co 6 :9-10 fait la liste de toutes les passions qui dominent nos vies et qui ne nous permettront pas d'hériter du Royaume de Dieu. Puis il fait demi-tour et dit : « C'est là ce que certains d'entre vous étiez, mais vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu » (1 Co 6 :11). Peu importe ce que nous étions ou ce que nous avons fait avant, l'Evangile est puissant pour changer nos vies.

II. ETUDE DE ROMAINS 1 : 23-28

Ce que la Bible dit sur l'homosexualité, c'est à des croyants qu'elle le dit. L'EPUdF n'aura une parole éthique juste qu'en étant profondément scripturaire ; mais la fidélité à l'Ecriture comporte une double exigence : d'une part ne pas se contenter d'aligner des versets en dehors de leur contexte comme si le Christ n'était pas au centre ; d'autre part ne pas tirer argument des environnements culturels des livres bibliques pour évacuer la charge interpellatrice de l'Ecriture.

A - Fausse interprétation

Il est vrai que le débat passionnel sur le mariage pour tous a fait, aujourd'hui, de l'homosexualité un débat de société majeur. Cela n'aurait pas étonné l'apôtre Paul et ne devrait pas nous étonner non plus. Pourtant une des choses nouvelles dans les Eglises, aujourd'hui, est la légitimation biblique du comportement homosexuel (cf. fin pièce jointe ©).

Certains biblistes pensent qu'aux v. 26b-27 Paul s'adresse à des hétérosexuels qui se compromettent dans des relations homosexuelles qui ne sont pas naturelles pour eux. Pour ces exégètes, Paul dit qu'il n'est pas contre nature qu'une personne homosexuelle ait des relations homosexuelles. Ce qui est contre nature, c'est qu'une personne hétérosexuelle ait des relations homosexuelles. En ce qui nous concerne, nous essayons de lire ce qui est écrit dans les lignes plutôt que ce qui est entre les lignes.

1) verset 27 : comment des hétérosexuels pourraient-ils brûler de désirs qui vont contre leurs désirs naturels ? Un homme hétérosexuel brûle-t-il de désir pour un autre homme ? Non, Paul ne parle donc pas d'hétérosexuels s'engageant dans l'homosexualité. Il est vrai que certaines personnes sont bisexuelles et il semble qu'elles aient autant de désir pour des hommes que pour des femmes, mais si Paul pensait à cette minorité, il considèrerait tous ces désirs comme naturels et il aurait tort de les dénoncer. Donc, cette interprétation ne convient pas. Paul ne pense pas seulement aux actes homosexuels commis par des hétérosexuels mais à la pratique homosexuelle elle-même.

2) La deuxième raison qui invalide cette interprétation c'est que les mots « rapport contre nature » sont une expression toute faite en grec pour le comportement homosexuel en soi et pas pour le comportement homosexuel des hétérosexuels qui, seul, serait contre nature. Pour Paul, l'homosexualité est contre nature parce que tous les êtres humains sont hétérosexuels de par leur nature. C'est l'homosexualité en elle-même qui est contre nature. Cette conviction biblique que le comportement homosexuel est un péché comme l'orgueil, la cupidité ou la convoitise doit absolument être équilibrée par la patience et la compassion avec lesquelles nous accompagnons ceux qui, dans nos familles ou parmi nos amis, ont des désirs homosexuels. En effet, après avoir énuméré 10 péchés, Paul dit en 1 Co 6 :11 : « Voilà ce que vous étiez, du moins quelques-uns. Mais vous avez été lavés » (cf. plus haut). Belleville veut être une Eglise de pécheurs pardonnés qui s'honorent les uns les autres avec leurs différents dysfonctionnements sexuels, génétiques, hormonaux, familiaux sans oublier les désordres de la langue, du jugement et du mépris. Belleville croit que l'excès de grâce ne nuit pas à l'Eglise. Au contraire, Dieu accueille chacun tel qu'il est, avec son combat : « Tu es un très grand pécheur, mais tu peux aller à Dieu qui t'aime car Il est venu à toi pour te sauver » (D. Bonhoeffer, De la vie communautaire, p.113). Après avoir été longtemps bannie et vilipendée, l'homosexualité est, dans certains milieux, l'objet d'une vénération qui ne résout rien. Ce n'est pas la complicité qui lèvera l'interdit.

3) Le troisième argument contre ce point de vue repose sur le sens du texte en lui-même et dans le projet global de l'épître : « Tous ont péchés et sont gratuitement justifiés par grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus Christ » (Rom 3 :23-24). En Rom 1 : 23-28, Paul enchaîne trois séries de pensées dont chacune est composée, à son tour, de trois étapes :

1ère étape : l'homme troque le Créateur pour la créature

2ème étape : Dieu livre l'homme à ses passions

3ème étape : Nos actes sexuels manifestent ce troc et ces passions

B - Etude biblique de Romains 1 :23-28

	1ère série (23-24)	**2ème série (25-27)**	**3èmesérie(28)**
1ère étape	v. 23 : Troquer la Gloire de Dieu contre des images de créatures.	v.25 : Troquer la vérité contre le mensonge.	v.28 : Ils n'ont pas fait preuve de discernement en gardant la connaissance de Dieu (*dokimezo*)
2ème étape	v.24a : C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté.	v.26 : C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions honteuses.	v.28c : Dieu les a livrés à leur intelligence réprouvée (*adokinesie*)
3ème étape	v.24b : De sorte qu'ils déshonorent leur corps.	v.26b-27 : De sorte que les femmes ont troqué le naturel et contre celui que n'est pas naturel. De même, les hommes ont délaissé le naturel et mutuellement enflammés de désir ils ont commis l'infamie et en ont été payés en retour.	v.28c : De sorte qu'ils font ce qu'ils ne devraient pas.

C - Que dit Romains 1 :23-28 ?

Paul n'écrit pas un traité d'éthique sexuelle mais il prend un exemple pour illustrer le projet général de son épître : montrer que nous sommes tous justifiés malgré quelque chose, les personnes homosexuelles comme les autres.

1) Le plus grand problème de nos vies, que nous soyons hétérosexuels ou homosexuels, est que nous troquons la gloire de Dieu contre des images, la vérité contre le mensonge, et que nous ne nous soucions pas de connaitre Dieu au sens biblique de la connaissance. Notre plus grand dysfonctionnement est dans la méconnaissance et l'adoration. Belleville désire guérir petit à petit dans sa louange en abattant les idoles de nos cœurs afin de les remplacer par Jésus Christ. Alors nos désordres sexuels aussi, seront un jour remis en ordre.

2) Nous sommes, comme la création, livrés au pouvoir du néant (Rom 8 :20) parce que nous avons échangé la gloire de Dieu avec d'autres choses. Et le péché, la maladie et la mort sont entrés dans le monde (Rom 5 :15-18). Ceux qui sont justifiés par la foi en Jésus Christ

comprennent que les jugements de Dieu sur l'humanité viennent de son amour qui veut nous délivrer du mal. L'épitre aux Romains, qui nous mobilise, enseigne que la justice de Dieu est une justice de rédemption et non de condamnation.

3) Pourquoi Paul est-il particulièrement ému par les désordres sexuels à Rome ? Parce que l'homosexualité manifeste le lien entre la méconnaissance de Dieu et le désordre de notre vie sexuelle. Je vais essayer de m'expliquer : Eph 5 :31-32 nous enseigne que l'homme et la femme représentent le lien entre Dieu et son peuple, entre le Christ et son épouse, l'Eglise. L'union sexuelle entre l'homme et la femme, dans le mariage, symbolise l'adoration intense et pure de nos cœurs envers Dieu.

Mais en échangeant la gloire et la vérité de Dieu contre des idoles, nous avons détruit la beauté de cette adoration du cœur ; ce désordre de notre relation avec Dieu est donc logiquement représenté par le désordre de nos relations sexuelles les uns avec les autres. L'homosexualité est significative pour Paul de la méconnaissance de Dieu parce que l'alliance entre Dieu et les êtres humains était représentée par l'alliance de l'union sexuelle entre l'homme et la femme. C'est au fond dans un même mouvement que l'homme se détourne de Dieu pour se tourner vers lui-même et que l'homme et la femme ne se tournent plus l'un vers l'autre, mais vers le même sexe. L'homosexualité est le reflet symptomatique de ce que nous avons échangé la gloire de Dieu avec des images de nous-mêmes. C'est donc en remettant la gloire du vrai Dieu à sa juste place dans notre adoration et nos passions que les désordres sexuels disparaîtront petit à petit de nos vies.

4) Sombre échange (Rom 1 :23-28) : Nous pouvons très bien adhérer à ce que dit la Bible sur l'homosexualité sans être chrétien. « Que servirait-il à un homme de savoir ce qui ne va pas sur le plan hétérosexuel ou homosexuel s'il perd son âme ? ». Nous devons discerner la réalité dont le centre est la gloire de Dieu, un peu comme le soleil maintient les planètes dans leur orbite.

a) Dieu au centre

Comme le soleil maintient chaque planète dans son orbite, de même la gloire de Dieu maintient toutes les planètes de nos passions à leur juste place dans la réalité de nos vies. Si nous échangeons le soleil avec un satellite fait de main d'homme, les planètes sortent de leur orbite et se perdent dans l'espace intersidéral. Le système solaire de notre âme et de la société est en orbite autour de la gloire de Dieu comme autour de la force attractive du soleil. Toute idole consiste à refuser de recevoir le nom du Père, à gommer les différences et donc à menacer l'équilibre du monde. Pour la psychanalyse, l'homosexualité est un refus de la finitude et la volonté de correspondre à l'image narcissique de la toute puissance.

b) Origine de nos maux

La racine de tous nos désordres personnels ou sociaux se trouve dans cet échange de la gloire de Dieu avec d'autres choses. « Il n'y a pas de juste, pas même un seul » (Rom 3 :10). Cet échange mentionné aux v.23, 25, 28 entraine le déshonneur pour nos corps (v.24), les passions dégradantes (v.26) et les désordres mentionnés aux v.29-31. Il n'y a pas de doute, la racine de tous nos problèmes vient de ce que nous avons échangé la gloire de Dieu avec d'autres choses (Jér 2 :11). Mais il n'y a aucune fatalité à cela ; la rébellion et l'athéisme

peuvent être échangés avec la repentance et l'adoration. Depuis la croix, la vie ne se joue plus autour de l'éthique. Cela donne à l'homosexualité la possibilité de murir afin de dépasser son déni, et d'accepter ce que les psychanalystes appellent « la castration symbolique ».

c) Fin de nos maux

Selon Rom 8 :20-23, la création entière a été soumise à la vanité et c'est la cause de tous les dysfonctionnements dans tous les domaines, mais les versets 21 à 32 ajoutent qu'elle sera libérée de la corruption dans la liberté des enfants de Dieu. La création gémit dans les douleurs de l'enfantement en attendant que toutes nos idoles soient en sens inverse échangées avec la gloire de Dieu. Alors, nos dysfonctionnements prendront fin. Cette libération de la futilité se produit par étapes, mais elle se produit effectivement, nous en sommes témoins (cf. témoignages). Si nous avons été justifiés par son sang, nous serons à plus forte raison sauvés (Rom 5 :9-10). Nous avons maintenant le pardon des péchés, nous aurons plus tard la disparition des péchés ; nous avons maintenant la réconciliation avec Dieu, nous aurons plus tard une intimité totale. Nous avons quelques guérisons maintenant, nous aurons plus tard une intégrité totale. Le fait que nos désordres sexuels aient une origine physique, sociale ou personnelle ne les rend ni naturels ni incurables.

Le « oui » de Dieu que l'Eglise transmet à la personne homosexuelle ouvre un chemin d'espérance devant elle.

III. VRAIE PRESENCE AU MONDE

A. Soumission et résistance

Nous sommes sanctifiés pour être envoyés dans le monde (Jn 17 :18-19).

1) Tout à tous, mais pas conformes

1 Co 9 :22 nous dit : « Faites vous tout à tous » et à l'inverse, Rom 12 :2 dit : « Ne vous conformez pas à ce monde ». C'est un équilibre difficile à trouver d'être dans le monde sans être du monde ni hors du monde (Jn 17 :14-17). La liberté chrétienne consiste à vivre un jour la soumission et un autre jour la résistance. Aucune synthèse ne peut concilier les deux. « On ne peut pas fixer une fois pour toutes la limite entre résistance et soumission, mais toutes deux doivent coexister et être pratiquées résolument » (D. Bonhoeffer)

2) Ni assimilés, ni communautaristes

L'Epitre à Diognète (écrite vers 200 a.p. J.C.) montre que les premiers chrétiens ont su vivre cette tension : ils n'allaient pas aux jeux du cirque, mais ils étaient pour l'égalité hommes-femmes. Ils étaient contre l'avortement et l'homosexualité, mais ils donnaient généreusement aux pauvres et rassemblaient sans aucune discrimination.

L'Eglise ne cherche pas le pouvoir en s'assimilant pour refléter les valeurs du monde (tout le monde il est beau…), car elle est étrangère sur la terre. Mais l'Eglise ne cherche pas non plus le pouvoir de façon communautariste, en rejetant toutes les valeurs du monde (tout le monde il est méchant …) car elle est résidente sur la terre. S'il existait au 21ème siècle des chrétiens qui acceptaient de souffrir de cette tension en refusant de se réfugier dans le libéralisme comme dans le fondamentalisme, ils seraient par leur différence de vrais témoins du Royaume des Cieux sur terre. Nous ne pouvons pas être hors du monde parce qu'il a été fait par Dieu (Jn 1 :10), mais nous ne pouvons pas non plus être du monde parce qu'à cause du « prince de ce monde » (Jn 12 :31) « les œuvres du monde sont mauvaises » (Jn 7 :7). Les compromis naïfs confondent Dieu et le monde et font de nous les serviteurs du monde. Les interdits sectaires confondent le diable et le monde et font de nous des manichéens agressifs. Dieu a la liberté de déclarer ce monde inique comme juste, mais alors il faut accepter que l'Eglise justifiée soit déclarée inique.

3) Sanctifiés pour être envoyés dans le monde

« Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde (Jn 10 :36) nous sanctifie et nous envoie dans le monde (Jn 17 :18-19) ». La sanctification est un préalable à l'envoi dans le monde. On n'échappe à la complicité des Eglises qui sont du monde et au manichéisme des Eglises qui sont hors du monde qu'en étant à la fois sanctifié (mis à part pour Dieu) et envoyé dans le monde. Ce paradoxe tient à la double nature du monde évoquée précédemment. C'est la séparation du monde que Jésus nous donne qui nous permet d'être dans le monde sans être du monde ni hors du monde. Ni assimilés, ni communautaristes, nous vivons la tension entre résistance et soumission grâce à la force qui nous est donnée de ne pas nous conformer à ce monde tout en nous faisant tout à tous.

4) Etre soumis aux autorités humaines (Rom 13 :1) et obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes (Act 5 :29)

Si la loi m'ordonne ce que Dieu interdit ou si elle m'interdit ce que Dieu ordonne, je dois désobéir à la loi. La tension soumission et résistance est claire entre 1 Co 5 :9-11 et 2 Co 6 :17 ou entre 1 Th 4 :11-12 et Ep 2 :6-12.

Lorsque Paul dit, en Rom 13 :1-7, que toute autorité vient de Dieu, il nous invite à nous soumettre par motif de conscience, mais aussi à résister parce que cette autorité n'est pas Dieu, elle vient seulement de Dieu. Cela signifie qu'aucun pouvoir humain n'est absolu. Lorsque Pierre dit en Act 5 :29 : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes », il nous invite à la désobéissance civile, mais dans l'amour des ennemis, sans amertume, ni acrimonie. Le fait d'enlever la poutre de notre oeil avant d'enlever la paille de celle de l'autre adoucit notre résistance et nous permet de dire un « non » humble, calme et inébranlable. Notre combat ne consiste pas à vaincre des lois anti-bibliques mais à témoigner de Jésus Christ en acceptant la sanction légale que notre désobéissance civile à ces lois mérite.

5) Soumettez-vous à Dieu et résistez au diable (Jacq 4 :7)

L'Eglise Protestante de Paris-Belleville ne mène pas ce combat spirituel de façon présomptueuse en son propre nom mais au nom de celui qui « nous a consacrés et envoyés dans le monde » (Jn 17 : 18-19) « et auquel tout pouvoir a été remis au ciel et sur la terre » (Mt 28: 18). Notre soumission et notre résistance s'enracinent dans la vigilance, la sobriété et l'espérance (1 Pi 1 :13). Nous résistons aux idoles matérielles bien connues et aux idoles spirituelles comme les enthousiasmes charnels de l'égo, de la religion, de la politique, de l'art, de la technique ou de la nature. Nous nous positionnons pour « détruire les raisonnements prétentieux et toute puissance hautaine qui se dresse contre la connaissance de Dieu… » (2Co 10 :5). Le monde est le monde malgré la miséricorde dont Dieu l'entoure. Nous ne glorifions pas Dieu en approuvant le cours du monde tel qu'il est. Ce n'est pas du pessimisme. Mais une aversion féroce pour les illusions. Croire qu'un tour de passe-passe nous mettrait en avance sur notre temps, n'est que l'outrecuidance d'imaginer que nous servons Dieu, alors que nous nous servons de lui pour être serviteurs du monde.

B. La passion égalitaire

Passionnés d'égalité, les démocraties modernes ont créé une nouveauté historique : « le mariage » de deux personnes du même sexe.

1) <u>L'égalité dans l'histoire</u> (cf. pièce jointe (b))

L'égalité souhaitée par la révolution est devenue, à partir du 19ème siècle, un processus démocratique irréversible qui prend, de nos jours, une dimension religieuse fermée sur elle-même.

2) <u>Résister à cette idéologie</u> (cf. pièce jointe (c))

La passion égalitaire est un désir de toute puissance, où l'homme refuse toute limite et tout donné pour se construire lui même de façon imaginaire. L'Eglise doit résister à cette voracité démocratique et agir à contre-courant.

3) <u>Conclusion</u> (cf. pièce jointe (d))

C'est en étant sanctifiée par son Seigneur que l'Eglise peut être envoyée dans le monde en ayant avec celui-ci une relation d'authentique solidarité. Mais si nous essayons de nous chauffer auprès des feux de ce monde, nous aurons vite fait de renier Jésus comme Pierre (Mc 14 : 66-72). L'Evangile ne consiste pas seulement à être avec les gens, au goût du jour.

IV. FAIRE PREUVE DE DISCERNEMENT

(ce titre réunit les deux sens du verbe dokimazo)

L'amour de la vérité nous pousse à écouter ce que la Bible dit sur le discernement. « Ne vous conformez pas au monde mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence afin de faire preuve de discernement en ce qui concerne la volonté de Dieu, bonne, agréable et parfaite » (Rom 12 :2). Le verbe « *dokimazo* », que j'ai traduit par « faire preuve de discernement » signifie : mettre à l'épreuve, examiner, vérifier la valeur, tester, discerner. Ce verbe se retrouve en Rom 1 :28 où il s'agit de « faire preuve de discernement » dans la connaissance de Dieu. Ainsi la volonté de Dieu et la connaissance de Dieu nous invitent à faire preuve de discernement. Rom 1 :28 est la conclusion des versets 23 à 27 qui disent à 3 reprises que le fait de changer la gloire et la Vérité de Dieu aboutit au fait de changer l'usage naturel des sexes.

1) Traiter la cause plutôt que les effets

Il ne faut pas se tromper de cible : c'est l'échange du Créateur contre la créature qui entraine l'échange dans l'usage des sexes et ce n'est pas l'inverse. Dans le débat synodal sur l'homosexualité, l'Eglise Protestante Unie de France risque d'osciller dangereusement entre deux écueils : la crispation homophobe ou la fuite en avant permissive. Ces deux attitudes enferment la personne homosexuelle dans sa situation sans ouvrir devant elle aucune évolution possible : soit on la rejette, soit on la marie. La Bible nous montre que tous les hommes sont pécheurs et idolâtres et que, dès lors, ils sont enfermés dans des comportements irrecevables comme la haine, l'avarice ou l'homosexualité. Une seule issue est possible : la justification par la foi en Christ. Rom 1 décrit l'homosexualité comme un exemple de comportement injuste (*adikia*) qui s'enracine dans le péché qui est l'abandon de la relation à Dieu (*asebeia* : impiété). En effet, le lieu de la relation à Dieu ne reste jamais vide, les idoles viennent l'occuper. C'est la source de tous les comportements injustes. L'idolâtrie fait basculer l'humanité dans une structure faussée qui produit des comportements faux où l'on refuse sa propre finitude et où le sujet se choisit lui-même comme objet d'amour narcissique. L'homosexualité annule la séparation libérante des sexes et l'altérité irrépressible du conjoint, car elle a tendance à refuser la différence et l'altérité.

Pour maintenir ouverte l'espérance, il ne faut jamais céder sur le fait que le comportement homosexuel est une faute ou un désordre pour Dieu. La Bible ne fait jamais de l'homosexualité une différence acceptable. L'Eglise ne doit pas légitimer l'homosexualité en bénissant les mariages homosexuels parce qu'une telle pratique figerait les personnes dans leur situation présente et mettrait en cause leur évolution toujours possible (cf. témoignages). L'Eglise doit dire le « non » de Dieu sur l'homosexualité et le « oui » de Dieu sur les personnes homosexuelles. Ne pas se conformer au monde, c'est avoir une intelligence renouvelée afin de discerner la volonté de Dieu, de connaitre Dieu et de comprendre que l'homosexualité vient de ce qu'on a changé la gloire de Dieu en gloire de l'homme. Nier que l'homosexualité est un désordre que Dieu désapprouve relève d'un faux amour, d'une fausse tolérance. 1 Co 13 :6 nous enseigne que l'amour est inséparable de la vérité : « L'amour se réjouit avec la vérité ».

Redisons-le : dans Rom 1 :23-28, Paul considère le changement de l'usage naturel de la sexualité comme une expression du changement de la gloire du Créateur avec les créatures. L'homosexualité est simplement une manifestation de cet échange. Or, le fait de ne pas se conformer au monde et d'être transformé par le Saint-Esprit implique un renouvellement de l'intelligence qui discerne la volonté de Dieu et l'importance de la connaissance de Dieu. Du coup, nous devenons capables de discerner que les passions homosexuelles sont un désordre tragique de la création de Dieu comme d'autres formes d'impureté sexuelle.

Si vous niez le fait que le comportement homosexuel est un désordre et qu'au contraire vous l'approuvez, ce que vous apporterez à la personne homosexuelle ne sera pas l'amour vrai, mais une gentillesse sentimentale et tolérante qui n'est pas de l'amour et qui n'est pas non plus de la tolérance, car si la tolérance tolère le mal ce n'est plus une vertu. Pour vivre loyalement la résistance et la soumission dans ce domaine, nous devons chercher à combiner bibliquement notre conviction de la vérité de Dieu et notre compassion pour la création de Dieu : « l'amour se réjouit avec la vérité » (1 Co 13 :6). Vivre ensemble l'amour et la vérité, la résistance et la soumission est impossible, mais la vie chrétienne toute entière est aussi impossible humainement que de guérir les malades ou de ressusciter les morts. En effet, il faut à la fois ne pas se conformer au monde et plaire à tout le monde, se faire tout à tous et n'offenser personne. Nous sommes à la fois pèlerins et résidents, dans la confrontation et l'adaptation, pas du monde ni hors du monde. C'est impossible si on n'est pas transformé par le renouvellement de l'intelligence qui permet d'expérimenter le discernement de la volonté de Dieu (Rom 12 :2), de juger bon de garder la connaissance de Dieu, de ne pas refuser de reconnaitre Dieu (Rom 1 :28). Tout cela est l'œuvre du Saint Esprit en nous. « Il n'y a rien qui puisse abattre l'orgueil de la chair, que la connaissance de Dieu » (Calvin).

2) Que le mariage soit honoré de tous (Héb 13 :4)

« Dieu créa l'homme et la femme et IL LES BENIT » (Gen 1 :27).
Le serpent dit à la femme : « Dieu a-t-il réellement dit ? » (Gen 3 :1).

Jésus répondit : « N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, les fit homme et femme… et qu'il dit : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair » (Mt 19 :5). (Gen 2 :24 ; Mt 19 : 4-5)

a) Le mariage est ainsi créé et défini par Dieu dans les Ecritures comme l'union sexuelle d'un homme et d'une femme. Cette alliance pour la vie est l'allégeance unique et mutuelle de l'époux et de l'épouse dans le but de rendre visible l'alliance que le Christ a faite avec l'Eglise en la rachetant par son sang (Ep 5 : 21-33). Gen 1 : 27- 28 dit : « Dieu créa l'homme et la femme. Et il les bénit ». L'Eglise désobéit à Dieu en bénissant des personnes de même sexe.

b) Aux yeux de Dieu, il n'existe rien de semblable à un mariage de personnes du même sexe, car
Rom 1 :26-27 définit le comportement homosexuel comme une passion avilissante et contre nature. Le mariage homosexuel n'existant pas aux yeux de Dieu, il ne doit donc pas exister non plus aux yeux du peuple de Dieu, quelles que soient les lois que le gouvernement fait voter. Il ne peut pas y avoir dans l'Eglise de mariage entre deux hommes ou entre deux

femmes. Dans le paragraphe précédent, nous avons posé la question : « Comment dire la vérité et aimer les personnes homosexuelles ? » Et nous avons répondu : « En vivant Rom 12 :2, où le fait de ne pas se conformer au monde est accompagné de notre transformation par le renouvellement de l'intelligence ». Seule une intelligence renouvelée peut combiner une conviction biblique et une compassion personnelle, seule une intelligence renouvelée peut comprendre que pour aimer en vérité les personnes homosexuelles, nous devons croire que l'homosexualité est un désordre. 1 Co 13 :6 dit : « L'amour ne se réjouit pas de l'injustice, mais se réjouit avec la vérité ». Nous ne jugeons ni ne méprisons, avec un petit sourire narquois et suffisant, la misère de notre société (cf. le commentaire de D. Bourguet sur Gen 18 :16-33 dans son livre : l'humilité de Dieu). Nous pleurons. Le fait que nous résistions au mariage pour tous ne veut pas dire que nous sommes cyniques. Non, nous gémissons avec toute la création dans les douleurs de l'enfantement, en attendant la venue en gloire de notre Seigneur Jésus Christ. Le fait d'être citoyens des Cieux en pèlerinage sur la terre ne veut pas dire que nous ne sommes pas engagés dans la société, mais cela enlève la vanité et les fanfaronnades à nos engagements. Notre société ne croit pas, comme nous, que le comportement homosexuel est destructeur mais, cette conviction ne nous empêche pas d'aimer les personnes homosexuelles.

Si notre résistance n'empêche pas une loi d'être votée ou un tel débat synodal d'avoir lieu, cela ne nous rend pas amers et revanchards. Nous ne nous lamentons pas quand les choses ne vont pas comme nous le voulons et nous ne laissons pas la colère endurcir nos cœurs. Nous refusons d'être solidarisés par le mal car nous savons que l'offense est l'arme cachée de Satan. Nous ne permettons donc à rien ni à personne de nous offenser car nous voulons être sans cesse transformés par le renouvellement de l'intelligence pour discerner la volonté et la connaissance de Dieu sans l'échanger contre des idoles moralement ruineuses. Le Seigneur nous a appelés à être ses témoins. Nous avons donc la mission de bénir les personnes homosexuelles comme tous les êtes humains, mais pas les mariages homosexuels. Les deux termes « mariage homosexuel » constituent pour nous un oxymore, une alliance de deux mots de sens opposé.

3) *Status confessionis, soumission et mission*

« Ce n'est pas toujours et partout que nous sommes dans la situation de ce que les théologiens appellent le *status confessionis*, mais nous vivons la résistance et la soumission que Dieu veut dans la mesure où le *status confessionis* caché peut devenir effectivement visible. Par contre nous ne vivons plus la résistance et la soumission que Dieu veut lorsque nous décrétons d'emblée, (comme pour la bénédiction des personnes du même sexe – c'est nous qui rajoutons-) que dans telle situation le *status confessionis* visible et direct n'est pas en jeu. Cela trahit tout simplement le fait que ce *status confessionis* n'existe pas non plus de façon cachée dans nos cœurs. Dans ce cas, une remise en question fondamentale de l'Eglise s'avèrera nécessaire afin qu'elle redevienne confessante. Et là, ce sont les faits et gestes des chrétiens qui sont concernés ; on n'a pas le droit de vouloir être ici trop théorique. Dieu veut la liberté d'une Eglise confessante qui ne peut pas garder le silence et qui est prête à payer de sa personne, qui ose prendre parti pour Dieu et aller à contre-courant » (Karl BARTH). L'EPUdF ne peut résister au diable que si elle se soumet à Dieu (Jacq 7-10). Ces deux fils négatif et positif sont entremêlés, mais Jacques est clair, il commence et termine sur la note affirmative :

« Soumettez-vous à Dieu, résistez au diable et il fuira loin de vous » (v.7) et « Humiliez-vous devant le Seigneur et Il vous élèvera » (v.10). Nous ne sommes pas disciples des manichéens. Le diable a fait du monde un champ de bataille, mais le monde demeure un sanctuaire parce qu'il a été créé par Dieu (D. Bourguet). C'est pourquoi, avant de résister au diable, il faut se soumettre à Dieu, se mettre dans l'ordre de Dieu, s'ordonner à Dieu, se mettre à la place où Dieu veut que nous soyons. L'Eglise doit être à sa juste place, qui est « sous » Dieu. Elle doit se déporter de là où elle est pour venir se mettre « sous », se soumettre, à la sagesse gouvernementale du Seigneur. Telle est la démarche missionnaire de l'Eglise aux ordres de la sagesse d'en haut : Elle ne se crispe pas en condamnant la personne homosexuelle, mais elle n'a pas non plus la naïveté de prendre pour argent comptant les discours auto justifiants.

Il n'y a pas de mission sans soumission à Dieu. Il est impossible de manifester la volonté de Dieu sur la terre comme au Ciel si nous ne sommes pas complètement soumis à son règne et à son plan, révélé par sa Parole. Abraham, champion de la soumission à Dieu a intercédé pour Sodome avec une immense compassion mais il n'a pas été envoyé en mission dans la ville. Dieu, seul, y est allé.

4) Conclusion

Il nous a été donné la mission de la soumission à Dieu et de la résistance au diable afin de manifester la volonté de Dieu sur la terre comme au Ciel. Nous pratiquons le contraire de notre mission sans la soumission à Celui qui nous envoie. Nous ne sommes pas appelés à nous conformer au monde ni à le réformer, mais à transformer cette planète en un lieu rayonnant de la présence et de la puissance de Dieu. Tel est le grand commandement missionnaire qui définit notre vie : faire la volonté de Dieu en amenant la réalité du Royaume à la place des œuvres du diable. Que la volonté de Dieu soit faite dans l'EPUdF comme au Ciel.

Les cinq mots d'ordre de la Réforme restent d'actualité (*sola Scriptura, sola fide, sola gratia, solus Christus, soli Deo Gloria*), mais nous y ajouterions volontiers que le but de tout cela est de connaitre et faire connaitre la joie de l'Esprit seul. Nous devons donc faire acte de soumission au Saint Esprit et acte de résistance au diable et à la chair. Soumission et résistance nous seront données à chaque instant où, transformés par le renouvellement de l'intelligence, nous ferons l'expérience du discernement de la volonté de Dieu (Rom 12 :2). Nous serons alors vraiment animés du souci de connaitre Dieu (Rom 1 :28), de ne pas changer sa vérité en mensonge, d'adorer et servir non pas la créature, mais le Créateur, qui est béni éternellement (Rom 1 :25).

Seule, la justification par la foi (Rom 3 :20 à 11 ; 36) peut transformer le refus de connaître Dieu
(Rom 1 :28) en discernement de la volonté de Dieu (Rom 12 :2)(cf. pièce jointe (e). En effet, l'Evangile de Jésus Christ nous révèle que Dieu seul nous sauve, nous accueille et nous pardonne, il nous révèle aussi que ce salut, cet accueil et ce pardon ne sont pas des mots, mais la Parole efficace de Dieu qui crée une nouvelle existence. « Là où il y a pardon des péchés, il y a la vie et le salut » (Luther). Dieu ne fait pas « comme si » l'impie était justifié, Il le justifie réellement au point qu'il devient une nouvelle créature ; ce n'est pas un simple oubli du passé. La rupture entre l'homme ancien et l'homme nouveau est aussi radicale que ce qui l'a provoquée : la mort du Christ pour nos péchés et sa résurrection pour notre justification (Rom

4 :25). La Bonne Nouvelle de la mort expiatoire de Jésus Christ (Rom 3 :25 et 8 :3) ne justifie pas le péché, mais les pécheurs. Dieu veut avoir affaire aux pécheurs et aux pauvres (Lc 6 :20).

Selon Lev. 20 :13, l'homosexualité est une abomination, mais Jésus Christ a été fait abomination pour nous (Gal 3 :13 et 2 Co 5 :21) afin que nous soyons justifiés et bénis par Dieu.

Les personnes homosexuelles ont leur place dans l'Eglise comme pécheurs justifiés et ils sont appelés à la sanctification pour devenir, dans la réalité, ce qu'ils sont déjà en Christ, par la foi. La valeur de suppléance de la mort de Jésus saisit un homme refusant de connaitre Dieu (Rom 1 :28) et le transforme, par le renouvellement de son intelligence, « en un homme qui discerne quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait » (Rom 12 :2). L'Eglise Protestante de Belleville désire annoncer la parole irritante (Mt 26 : 31) de la Croix dans toute sa radicalité, sans rabais, ni concession, parce que celui qui reçoit l'Esprit du Christ est libéré du passé. Il ne demeure pas ce qu'il était mais devient une nouvelle créature « se souciant de connaître Dieu ». « En dehors de l'Eglise, beaucoup d'hommes sont capables de promouvoir les valeurs éthiques, de défendre les droits des plus pauvres (et la dignité des personnes à orientation homosexuelle – c'est nous qui rajoutons-) mais nul ne peut, à la place des chrétiens, transmettre la Parole de Dieu au monde ni rassembler la joie et la peine des hommes pour les offrir à Dieu en louange et en intercession » (J. Ansaldi).

L'Eglise ayant une tâche spécifique, elle a aussi un comportement spécifique qu'elle ne peut en aucun cas tirer de l'éthique commune des hommes.

Pour recevoir son éthique de l'action du Christ l'Eglise doit accomplir, en union avec Lui, sa tâche spécifique de transmettre la Parole de Dieu aux hommes et la prière des hommes à Dieu (Act 6 :4). Si nous ne voulons pas que l'exhortation synodale « bénir » reste incantatoire, nous devrons être effectivement « témoins de l'Evangile dans l'accompagnement des personnes et des couples ». Cela ne pourra être donné à l'EPUdF que si elle recentre son christianisme sur l'identité de la foi chrétienne : Christ mort et ressuscité pour nous. Sur le Saint Esprit qui nous permet de proclamer en vérité : « Jésus est le Seigneur ». Cette proclamation est une Parole d'autorité, libre, bouleversante, efficace et amenant à la décision de la foi. Il ne suffit pas de dire « Au commencement était le *kérygme* » (Dibelius) ou « Ecoute, Dieu nous parle ».

Nous devons retrouver une prédication directe, nette, radicale, de la foi.

La théologie est au service de la prédication et du témoignage évangélique dans le monde de ce temps. Le christianisme n'ayant plus le monopole, en Occident, il est temps que Jésus-Christ ait le monopole dans les Eglises. Les diverses disciplines théologiques sont relatives à ce que Jésus-Christ est la seule théologie véritable.

La vraie question n'est pas « Bénir – Témoins de l'Evangile envers les personnes et les couples). La vraie question est d'être témoins de l'Evangile envers toutes les créatures (Mc 16 :15).

Et cela sans noyer le *kerygme* dans l'éthique. Ce dont l'EPUdF a le plus besoin c'est d'un retour à l'Ecriture et au message central de l'Evangile. « Car le Royaume de Dieu n'est pas une affaire de parole mais de puissance » (1Co 4 :20). La vitalité de notre Eglise repose sur sa confession de foi, sur la personne même de Christ et sur la confiance au Saint Esprit qui inspire un témoignage et un encouragement concrets dans l'histoire humaine. Nous craignons que cette nouvelle consultation des Eglises sur ce sujet, après celle du CPLR en 2003 ne divise l'Eglise récemment unie. En effet, en 1998, la conférence de Lambeth a réuni 641 évêques de la Communion anglicane autour de l'archevêque de Cantorbéry et a affirmé que « la pratique homosexuelle est incompatible avec l'Ecriture », mais la conférence de 2008 a vu les Eglises de la Communion très divisées sur cette question à nouveau posée.

La question la plus grave n'est pas « bénir » ou qui et quoi bénir, mais de savoir combien de chrétiens sont prêts à proclamer l'Evangile avec hardiesse, dans la puissance et la sagesse du Saint Esprit.

Quitte à ce que les défenseurs de la raison pure et ceux qui n'ont pour souci que de répondre aux attentes du monde les accusent de débilité culturelle. Mais une intelligence sophistiquée n'est pas une garantie contre l'incrédulité (1Co 1 :17 à 2 :16).Combien de protestants sont-ils prêts à répéter avec Paul : « Ma parole et mon message n'ont rien des discours persuasifs de la sagesse, mais ils sont une manifestation de l'Esprit et de la puissance ». Celui qui parle en dehors de l'action du Saint Esprit ne prononce que des paroles humaines incapables de toucher quelqu'un. Aujourd'hui, comme aux origines de l'Eglise, ce ne sont ni les traités théologiques ni les discussions éthiques qui tireront ce monde de la torpeur de son incrédulité et le convertiront à l'Evangile, mais l'annonce simple et forte de la puissance transformatrice de Dieu lui-même : « Jésus est le Seigneur ». « Si quelqu'un parle que ce soit pour transmettre les paroles de Dieu » (1 Pier 4 :11).

PIECES JOINTES DU TEXTE INTEGRAL

Pièce jointe (a) : La bénédiction.

La bénédiction, dans la Bible, est une réalité bien plus puissante et profonde que nous ne le pensons. Par contre, Jacob représente bien notre soif d'être bénis. Il est prêt à tout pour l'obtenir, y compris se faire passer pour quelqu'un d'autre (Gen 27 :18-34). Notre soif de bénédiction risque de nous priver de notre identité réelle. Cela aura des conséquences dramatiques pour Jacob. Il sera effectivement béni, car Dieu bénit tout le monde dans sa grâce, mais pour qu'il reçoive réellement cette bénédiction, il devra se battre toute sa vie afin d'être restauré dans son identité. Nous n'avons plus besoin de voler la bénédiction du premier né, car le véritable Premier Né (Col 1 :15) nous a donné la sienne. Jésus, (la véritable Sara) à dit à chacun de nous : « Vienne sur moi ta malédiction (Gen 27 :13) et que vienne sur toi la bénédiction d'Abraham, que tu reçoives par la foi l'Esprit, objet de la promesse (Gal 3 :13-14). Nous sommes au bénéfice d'un autre échange que tous les échanges mortifères auxquels nous succombons. Nous recevons la bénédiction du Père par la foi en Jésus Christ qui s'est donné pour que chacun de nous devienne premier né. Mais cette bénédiction du Père doit être expérimentée. Nous sommes déjà fils ainés dans le Fils ainé, mais nous avons besoin, comme Lui, à son baptême, de recevoir la bénédiction du Père (Bénédiction du Père : voir revue Hokhma n° 72 p. 80 à 85. « La bénédiction est un cadeau à l'occasion d'une rencontre ») Le Père nous dit : « Tu es mon Fils bien-aimé en qui je trouve plaisir ». Alors l'Esprit d'adoption nous permet de Lui réponde Abba ! Père ! » (Rom 8 :15 et Gal 4 :6). Ayant réellement expérimenté cette bénédiction du Père nous pouvons la transmettre à tous : « En toi seront bénies toutes les nations » (Gen 12 :3) ; « Bénissez, ne maudissez pas » (Rom 12 :14).

Pièce jointe (b) : L'égalité dans l'histoire.

La révolution française a affirmé l'égalité des droits civils, juridiques et politiques. A partir du 19ème siècle, cette égalité formelle a voulu, avec beaucoup de passion, devenir une égalité réelle. Ainsi Tocqueville considère l'égalité comme un processus irréversible et pense que maltraiter la démocratie revient à lutter contre Dieu lui-même. Dans ce « messianisme » de la démocratie, l'individu est la valeur suprême et toute différence est perçue comme une inégalité. Cette passion pour l'égalité refuse toute limite (certains voudraient donner des droits politiques aux grands singes dont les données biologiques sont proches des nôtres). La démocratie risque de devenir une religion qui sait où la société doit aller et dont les dogmes disent le bien et le mal. Ceux qui ont compris ce soit disant processus irréversible sont les prêtres du dieu-démocratie de Tocqueville et refusent de dialoguer avec ceux qui n'ont pas compris parce qu'ils sont hérétiques et réacs. Poser la question de la famille homoparentale ou de l'adoption d'un enfant par un homosexuel revient pour eux à faire de la discrimination, à faire tourner en sens inverse la roue de l'histoire et à parler contre Dieu. Jusqu'à présent, l'idée de nature posait trois limites à la construction sociale : l'âge, le sexe et l'origine ethnique. Maintenant on

considère que cette idée de nature ne doit plus s'imposer à l'homme, car il peut tout créer à partir de lui même. L'homme démocratique n'admet pas que de limites naturelles s'imposent à lui. Il croit que tout est social et qu'il peut ainsi « défataliser » le monde. Il est juste de dénoncer les inégalités civiles, juridiques et politiques, mais l'égalité des conditions sociales est un idéal vers lequel il faut tendre en sachant qu'on ne l'atteindra jamais.

Pièce jointe (c) : Résister à cette idéologie.

Prétendre que l'égalité totale peut être atteinte crée une frustration qui risque de conduire à l « l'égalité extrême » (Montesquieu). Alors que les sociétés occidentales n'ont jamais été aussi riches et aussi peu inégales, cette égalité extrême devient néfaste quand elle en vient à refuser toute limite de la condition humaine. Il faut continuer à lutter contre les inégalités en étant conscient que cette lutte risque de se dévoyer en faisant de la liberté une indépendance individuelle et non plus une autonomie citoyenne capable de critiquer les institutions. Le principe républicain d'égalité devient alors une passion égalitaire refusant toute limite et toute conciliation entre droit et devoir. C'est ainsi que l'égalitarisme rejette l'asymétrie des rôles et donc l'autorité comme une atteinte à l'égalité. Or, c'est justement l'absence d'autorité qui crée l'autoritarisme et l'inégalité. Le refus des différenciations d'âge, de sexe et de responsabilités aboutit à une société monstrueuse et à une uniformisation où tout est égal. Ce principe d'indistinction veut déconstruire les différences sexuelles afin de libérer les individus de tout donné sexuel naturel. Les études de genre ont raison d'enseigner que la nature n'a pas le monopole de la différenciation sexuelle puisque les réalités sociale, culturelle et historique jouent un rôle non négligeable. Mais lorsque le Haut Conseil Australien valide le citoyen du troisième genre, il commet l'erreur de penser qu'être humain consiste à avoir la liberté de vivre un sexe, puis l'autre, puis les deux. L'idée fausse circule qu'on doit pouvoir vivre tout ce qui est possible, car on croit qu'être libre c'est ne jamais renoncer à rien ni faire le deuil de quoi que ce soit. Cette voracité démocratique veut vaincre la finitude et surmonter toute altérité au profit d'un imaginaire où tout est possible.

Nous ne devons pas capituler devant le conformisme ambiant, quitte à devenir comme au temps du communisme russe, des dissidents. La pesanteur des opinions majoritaires ou communément admises est si forte que certains s'y rallient dans le seul but de mieux s'intégrer à la société. Or, la résistance ou la dissidence, c'est la capacité de penser à contre-courant, d'être minoritaire voire moqué par les gens raisonnables. Pour garder en éveil notre esprit critique, il faut savoir que le mot « vérité » a changé de sens aujourd'hui. Il y a 40 ans, on cherchait dans un texte le sens que l'auteur y avait mis. Aujourd'hui, le sens d'un texte législatif ou biblique est celui que le lecteur y découvre même si c'est l'inverse de ce que l'auteur a dit (cf. exégèse de Rom 1 :23-28). Jésus, le « témoin fidèle » (Apo 1 :5 ; 2 :13 ; 3 :14) veut que son Eglise tienne ferme dans l'allégeance à la vérité de sa Parole, en étant claire, courageuse, douce et sans peur. Il ne suffit pas de résister en théorie, il faut vivre et témoigner de la vérité en parole et en actes.

Pièce jointe (d) : Conclusion.

L'Eglise est sanctifiée pour être envoyée dans le monde (Jn 17 :14-19). Elle partage pleinement la condition du monde, mais elle ne peut pas s'y conformer parce qu'elle appartient à son Seigneur. En marchant au sein de ce monde, elle refuse ses maitres pour vivre de la grâce du sien dans la reconnaissance et l'obéissance. Ce mouvement ne la désolidarise pas de l'humanité, car elle est prémices de toutes les créatures. C'est sa fidélité à son Seigneur qui permet à l'Eglise d'avoir avec le monde une relation d'authentique solidarité.

Pièce jointe (e) : Le projet global de l'Epitre aux Romains est très éloquent pour notre sujet.

Le manque de discernement de Rom 1 :28 appartient aux trois premiers chapitres qui constatent l'universalité du péché. Cela conduit à la partie centrale de l'épitre (chap.3 :20 à 11-36) qui décline l'Evangile de la justification par la foi en Christ dans son aspect théologique (3 :20 à 5-11), anthropologique (5 :12 à 8-39) et historique (9 :1 à 11-36). Par la foi en Jésus Christ, Dieu accorde le salut aux injustes comme aux justes. Cela ne conduit pas à la nonchalance, mais au discernement, maintenant possible, de la volonté de Dieu (Rom 12 :2). En effet, la dernière partie de l'épitre (chap.12 à 15) tire les conséquences de la justification par la foi dans la vie pratique.